

« La vie est un poème », Mélanges offerts au professeur Ridha Bourkhis, éditions L'Harmattan, 2022

Ce livre correspond à un usage universitaire selon lequel collègues et amis offrent en commun à l'un d'entre eux, parvenu au terme d'une brillante carrière, un recueil d'hommages plus ou moins longs, sans thème préétabli. Les organisateurs de ce volume l'ont voulu centré sur la poésie, genre très apprécié de l'universitaire tunisien Ridha Bourkhis, écrivain, critique littéraire, esprit ouvert à toutes les formes de littérature.

Beaucoup de ces hommages n'ont rien à voir avec les préoccupations habituelles de Coup de soleil, il était cependant possible d'en choisir au moins un qui nous y ramène, à travers la personne et l'œuvre d'Albert Camus et c'est un plaisir d'y revenir maintenant que l'incroyable vague de popularité que celui-ci a connu récemment semble s'apaiser et retrouver des limites raisonnables.

C'est à cela que nous invitent, semble-t-il, les réflexions du Professeur Georges Zaragoza qui dans ce livre sont intitulées : « La tentation du poétique dans 'Noces' et 'L'été' de Camus ». On a d'autant plus envie d'en prendre connaissance que tout lecteur de Camus a remarqué un jour ou l'autre la « tentation » exprimée dans ce titre, et généralement pour s'en louer : de toute évidence elle ne s'est pas manifestée au détriment de ses œuvres philosophiques, politiques ou romanesques, et ses effets ont été au contraire pour certaines d'entre elles un avantage supplémentaire. Dans « Noces » et dans « L'été, l'inspiration poétique de Camus se mêle à la pensée que ces essais philosophiques expriment.

Georges Zaragoza analyse ce mélange, d'une manière qui le fait entrer en dialogue avec les appréciations du poète Philippe Jaccottet dans un court article paru en 1994 ; et le dialogue est d'autant plus intéressant que Jaccottet se montre assez sévère à l'égard de Camus (il écrit avant cette vague de popularité exaltée et non critique que nous évoquions plus haut, comme propre à la dernière décennie). Georges Zaragoza ne partage pas cette sévérité, cependant son analyse vise à montrer dans l'écriture de ces deux textes de Camus la part d'éléments qui ne sont pas « purement » poétiques, mais il nous incite, (peut-être ?), à penser, que leur beauté n'est pas moins appréciable pour autant.

Si donc on examine de près la particularité de ces textes qu'on appellera philosophico-poétiques (et sans reprendre ici dans toute sa précision le travail d'un éminent spécialiste), on dira qu'ils se caractérisent par le grand soin que Camus apporte à son style, de manière à capter ou à subjuguier le lecteur par des moyens autres que rationnels découlant des idées exprimées et de leur enchaînement. Ce travail sur le volume et le rythme des phrases s'apparente

éventuellement à l'art oratoire, et Camus ne recule pas devant des effets qui sont propres à celui-ci —c'est certainement une différence très grande avec l'écriture de Philippe Jacottet.

En fait Georges Zaragoza a recours à une autre comparaison pour nous faire sentir la différence entre la tentation poétique qu'on ressent chez Camus et l'aboutissement poétique ou la poésie « pure » dont il prend un exemple chez René Char— Camus et Char étant liés par ailleurs par une très grande amitié. L'exemple est très bien choisi car la différence en effet ne peut échapper à personne. Mais pour ne pas s'enfermer dans une critique de Camus qui n'est pas son objet, le critique cite aussi un texte de Camus lui-même qui lui est « purement poétique », et très beau. C'est une sorte de cadeau que reçoit en prime le lecteur de cet hommage.

Pour éviter tout sectarisme, et ne pas s'en tenir à une définition rigoriste de la pureté, il faut encore ajouter que les admirateurs de « Noces » — et ils sont légion—ont mille et une excellentes raisons de porter ce texte dans leur cœur et de l' «aimer sans mesure »— c'est une expression employée par Camus dans « Noces à Tipasa », où il revendique cet amour comme un droit .

Denise Brahim